



IdeAs
Idées d'Amérique

11 | Printemps/Été 2018
Modernités dans les Amériques : des avant-gardes à aujourd'hui

1968 dans les Amériques

Transferts, passages, influences, échanges et circulations...

Alvar De la Llosa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/2948>
DOI : 10.4000/ideas.2948
ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Alvar De la Llosa, « 1968 dans les Amériques », *IdeAs* [En ligne], 11 | Printemps/Été 2018, mis en ligne le 25 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/2948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.2948>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

1968 dans les Amériques

Transferts, passages, influences, échanges et circulations...

Alvar De la Llosa

- 1 De Tokyo à Berkeley, de Paris à Tlatelolco... selon la formule consacrée... L'année 1968 a vécu un mouvement mondial aussi spontané qu'inattendu, mais aux caractéristiques communes, qui prit le monde de court ; 50 ans plus tard on en débat encore. Des raisons identiques présidèrent à cette contestation, à cette remise en cause de l'ordre établi et de ses hiérarchies de contrôle et de domination, voire à certaines violences et prises de parole par des secteurs subordonnés généralement exclus, souvent pour de simples raisons générationnelles. C'est ce que la richesse des interventions réunies ici montre.
- 2 L'Amérique avait déjà connu un mouvement de contestation juvénile et étudiante. Le même écart d'un demi-siècle sépare les étudiants de 1968 de ceux qui en 1918 avaient publié le Manifeste de Córdoba (Argentine). À la relecture de celui-ci, les proclamations de 1968 apparaissent bien ternes : on y affirme que l'Université est devenue « le refuge des médiocres, la rente des ignorants, l'hospitalisation assurée des invalides », le lieu où la tyrannie a trouvé sa chaire¹. En 1918, déjà, l'université est occupée par des étudiants qui réclament la fin de l'autoritarisme pour privilégier la transmission de la connaissance, la modernisation de l'enseignement scientifique et une ouverture sur le monde moderne. À travers l'appel à la jeunesse, il prit une dimension continentale. La jeunesse de Córdoba refusait la mainmise de l'Église sur l'enseignement, thème qui mobilise encore l'Argentine des années soixante. *L'irrespect* ne date pas d'hier.
- 3 Dans la lecture stéréotypée, la pluralité des événements dans les Amériques disparaît, cachée par le massacre de Tlatelolco (Mexico, 2 octobre 1968) ou la mise en exergue de la contreculture étasunienne. Les contributions présentées ici s'attachent à montrer (fait encore trop peu étudié et dont l'intérêt est un signe des temps), qu'au-delà des événements qui caractérisent les Amériques, des interactions et des échanges, des influences et des lectures réciproques façonnèrent un 68 long.
- 4 La violence répressive de l'État-Moloch-PRI (Octavio Paz) mexicain ne saurait cacher la richesse des débats et l'ampleur des mobilisations qui caractérisèrent tous les pays d'Amérique, au Nord comme au Sud, sur le Continent comme dans les Antilles. L'Amérique est marquée au Nord par l'affirmation souverainiste québécoise que le 27

juillet 1967 de Gaulle a magnifiée, par la lutte antiségrégationniste qui se développe aux États-Unis depuis les années 1950, par l'intervention militaire étasunienne de 1965 en République dominicaine qui offre à la fois une image de tiers-monde en voie de recolonisation et de vietnamisation, et est vue comme la répétition générale d'une invasion de Cuba dont la révolution a réanimé les revendications et les formes de lutte de la gauche et de l'extrême gauche continentale dans le cadre problèmes sociaux qui semblent sans issue. En octobre 1967, l'assassinat de Guevara en Bolivie oblige Cuba à repenser ses choix stratégiques, et la gauche latino-américaine ses options de lutte. La droite veut croire que le cycle des revendications les plus radicales se referme, alors même qu'elle fomente une série de coups d'État. Au Brésil, l'*Ato institucional #5* du 13 décembre 1968 suspend les droits constitutionnels et annonce les dictatures militaires du Cône sud qui marquent la décennie suivante.

- 5 Les années 1970 seront celles d'un renouveau des propositions sociales et économiques, par la voie des urnes, et leur écrasement par une série de coups d'État militaires destinés à empêcher l'accès des réformistes au pouvoir. Les dictatures, qui imposent un contrôle social et intellectuel absolu – qui, comme le souligne Ramos, se préparait de longue date –, empêchent toute recherche et réflexion historiographique sur ces années. Aux États-Unis – comme le montre Cohen – l'après 68 marque la renaissance des conservateurs après des années de revendications (femmes, minorités) et la dissolution des mouvements de masse. Au Québec, même si les mobilisations furent l'œuvre d'une minorité, les syndicats étudiants dissous ou désertés par les militant.es voient leurs membres s'investir dans des structures de mobilisation plus souples, qui enrichissent la contre-culture ou s'affirment dans les luttes en faveur des minorités sociales (Lamoureux).
- 6 On fait mécaniquement remonter les origines des événements de 1968 – que le mai parisien semble couronner – à l'offensive du Têt au Viêtnam, ou aux grandes concentrations contre cette guerre à Berlin, où une partie de la jeunesse européenne se donne rendez-vous en février. Il convient cependant de remonter au 2 juin 1967 quand, à Berlin, dans le cadre de l'opposition à la présence du Shah d'Iran, un policier assassina à bout-portant un étudiant de 26 ans, Benno Ohnesorg, provoquant une explosion de manifestations².
- 7 Ces manifestations du 2 juin marquent un nouveau cycle. Après les mobilisations contre la violence coloniale, en particulier la Guerre en Algérie – qui restèrent principalement hexagonales –, les manifestations berlinoises de rejet de la violence de l'État intègrent le Tiers-monde (Afrique, Cuba, Viêt-Nam) aux préoccupations de la jeunesse européenne d'alors. Après la phase de la Décolonisation, un regard élargi est porté sur le monde extra-occidental-Atlantique. Il marquera le monde issu de ces années. Le monde est désormais un, malgré la division bipartite que la Guerre froide a imposée. L'intérêt pour ce qui se passe ailleurs, aidé par le développement spectaculaire des moyens de transmission et de diffusion de l'information, engendre une volonté de comparaison et un échange d'analyses sur les deux rives de l'Atlantique comme à l'intérieur du continent américain ; échange transatlantique et transaméricain, donc.
- 8 L'Europe comme les Amériques partagent des caractéristiques communes aux années 1960 : l'apparition de nouveaux acteurs (jeunes, féministes, Église en quête de rénovation après les espérances frustrées de Vatican II (1962-1965), syndicalistes, et étudiants dont l'accès aux études a été accéléré par le besoin d'une formation devant répondre aux mutations économiques en cours et aux défis techniques des nouveaux

modes de production)³. Partout, notamment dans les Amériques, les étudiants se voient en main-d'œuvre qualifiée mais bon marché parce que surabondante, aussi critiquent-ils des formations qu'ils jugent être en retard face aux problèmes de leur époque, alors que le nombre insuffisant d'enseignants se fait sentir partout (Lamoureux).

- 9 Si chaque pays américain présenta ses particularités (le problème linguistique à Québec, les revendications des Afro-américains aux États-Unis, le péronisme en Argentine, la violence de la crise économique en Uruguay), des thèmes communs de luttes partagées apparaissent. Partout on remarque un désir de contact et de symbiose entre le monde étudiant et ouvrier, l'importance de la prise de parole et de l'échange d'idées, l'omniprésence de la démocratie des assemblées citoyennes et de nouveaux procédés militants. Lamoureux et Cohen signalent le questionnement par les étudiants québécois et étasuniens des liens entre université et industrie militaire. Une répression croissante se fait sentir en Argentine, au Brésil, en Uruguay, au Québec comme aux États-Unis (Ramos, Muller, Gapenne, Lamoureux, Cohen). L'importance de la contre-culture comme échappatoire face à des conditions de lutte trop contraignantes (Lamoureux) ou comme choix esthétique (Cristiá), mène à la publication d'affiches, à Montevideo, Rosario ou Paris. Les artistes n'échappent pas à la répression (Muller) mais ils savent aussi s'engager (Cristiá). Les enseignants aussi sont victimes de la répression (Ramos). Le regard construit par la presse officielle de province sur les événements de la capitale mexicaine (Duarte) n'est pas oublié. De façon inattendue, des images et des activités sont réemployées dans les conflits actuels ; Cohen et Muller parlent de construction d'une mémoire et de réutilisation de symboles dans des protestations actuelles de défense de la démocratie.
- 10 Les échanges de point de vue furent nombreux, la présence de Jacques Sauvageot à une semaine syndicale à la rentrée 1968 à Québec ou l'étonnante présence de Roberto Santucho sur les barricades parisiennes, le prouvent. Gapenne et Thomas rappellent que la lecture du mai français fut brouillée par la francophilie et l'image dont jouissait de Gaulle auprès des Latino-Américains, mais qu'elles n'atteignaient plus la jeune génération. Le regard porté sur les luttes des autres pays passe par l'édition de documents tels ceux que Gapenne révèle. Tout aussi intéressant est la circulation des idées que le Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale favorise entre les analyses de la JCR française, les deux organes du PRT argentin et le SWP étasunien (Thomas). Un regard neuf sur 68 dans les Amériques est donc porté ici.
- 11 Des questions restent en suspens, telle l'origine des similitudes entre les modalités de lutte armée du FLQ et du MLN-T, mais les articles qui révèlent les transferts, les passages, les influences, les échanges et les circulations, offrent une vision globale sur les événements de 1968 dans le cadre d'un temps long. Remercions donc les auteurs des contributions réunies ici d'avoir commencé ce travail, ce regard novateur et pertinent, en s'intéressant à nos Amériques.

NOTES

1. <http://www.reformadel18.unc.edu.ar/manifiesto.html>
2. Suit la tentative d'assassinat de Rudi Dutschke (11 avril 1968, 28 ans). Ces incidents ne sont pas sans rappeler le meurtre de l'étudiant argentin Santiago Pampillón (12 septembre 1966, 24 ans), du Brésilien Edson Luís de Lima Souto (28 mars 1968, 18 ans), des Uruguayens Liber Arcer (14 août 1968, 28 ans), Susana Pintos (21 septembre 1968, 26 ans), Hugo de los Santos (20 septembre 1968, 19 ans) ou de l'Étasunien Martin Luther King (4 avril 1968, 39 ans), voire, dans un autre contexte, celui de Robert F. Kennedy (6 juin 1968, 42 ans). Ils montrent que, au-delà de l'image d'Épinal de la fête juvénile, la violence extrajudiciaire s'emparait du monde, facilitant l'adoption du slogan revendicatif et vengeur, voire justificateur : « l'État a tiré le premier »... Certes, la justice allemande condamna l'assassin du jeune Berlinoise, il n'en fut pas de même en Argentine et en Uruguay ; il convient de le souligner.
3. De la Llosa, Alvar et Decante, Stéphanie (dir.), *1968 en Amérique. Apparition de nouveaux acteurs*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2012, 354 pages. En France, en analysant un plan gouvernemental de 1966 sur l'enseignement supérieur, le recteur Jean Capelle affirme qu'il faut « faire de l'université une entreprise rentable », Halami, Serge, « Mai, un espoir d'océan », *Le Monde diplomatique*, mai 2018, p. 1.

AUTEUR

ALVAR DE LA LLOSA

Université Lyon 2, LCE, EA 1853